

hospice de vieillards. Ce plan, qui semblait inexécutable, et maintenant en pleine création : Jeanne Jugan a acheté, nous ne disons pas encore payé, une maison rue de Nantes, et, grâce aux quêtes infatigables auxquelles elle s'est livrée, a réuni assez de mobilier pour recevoir déjà seize pauvres et les traiter. De tels faits prouvent ce que peut une ardente charité.

## ANGLÈTERRE.

*Conversions en Angleterre.*—Les protestants de la France et du continent commencent à s'étonner des conversions qui se sont opérées et qui s'opèrent en Angleterre. Tant que les faits dont nous sommes témoins n'ont pas été précités, les feuilles protestantes se sont bornées à enregistrer la conversion de quatre ou cinq personnes, en gardant un silence absolu sur les autres. Les dénégations de quelques journaux anglais de Londres ont même fait naître des doutes dans les esprits sur l'exactitude des nouvelles données par les feuilles catholiques. Les incrédules ne cessaient de répéter : "On parle de conversions nombreuses et l'on cite à peine quatre ou cinq noms à l'appui de ces assertions!" Aujourd'hui, le doute n'est plus permis. Une publication récente constate et précise tous les faits que le monde religieux avait intérêt à connaître. Son auteur nous donne les noms, les titres, et les qualités de toutes les personnes qui, dans l'Eglise, les universités et les rangs élevés de la société d'Angleterre, ont, depuis quelques mois, embrassé la foi catholique. Plusieurs journaux protestants semblaient espérer par leur silence empêcher ces faits d'arriver à la connaissance du continent; mais leur conspiration a été déjouée. Le petit ouvrage intitulé : *Conversion de soixante ministres anglicans et de cinquante personnes de distinction* a été, nous assure-t-on, vendu dans une semaine à plus de 6000 exemplaires c'est un succès qui prouve le vif intérêt qu'inspire à la France le mouvement religieux de l'Angleterre; les recommandations de l'épiscopat n'ont pas été vaines. Nous nous apercevons, par un article du journal *l'Espérance*, que les protestants sentent le besoin de rassurer leurs frères sur cet éclatant hommage rendu à la vérité catholique. *l'Espérance* comme une série d'articles sur *l'Eglise protestante d'Angleterre* en 1846, afin, dit cette feuille, de faire mieux comprendre à ses lecteurs les faits particuliers qu'elle aura à enregistrer. Espérons que ces faits seront exposés avec l'impartialité qui a inspiré le premier article de cette feuille. *l'Espérance* appréciée avec une parfaite exactitude la position de MM. Pusey et Newman quand elle dit :

"Ce mouvement de retour à l'Eglise catholique paraît avoir pris naissance dans le désir, assurément légitime, de ranimer l'esprit d'Eglise, afin d'opposer une digue au latitudinarisme et à la dissidence, comme aussi de travailler à l'émancipation de l'Eglise à l'égard du pouvoir civil. Pusey, Newman et leurs amis n'eurent dans l'origine pas d'autre but; rien en donne lieu de croire qu'ils eussent des arrière-pensées, mais ils furent, comme cela arrive souvent à l'homme, entraînés bien loin de leur point de départ; ils furent conduits par leurs études mêmes, et en poursuivant les conséquences logiques de certains principes, à se rapprocher toujours plus de l'Eglise catholique..."

*l'Espérance* poursuivra-t-elle son travail avec le même esprit de vérité, et surtout aura-t-elle le courage de faire connaître à ses lecteurs la liste des personnes qui ont embrassé la foi catholique? Nous craignons qu'elle ne préfère, comme le *Semeur*, expliquer les conversions plutôt que de les constater. Il est à remarquer qu'aucun journal protestant ni en France ni en Angleterre n'a eu le courage de publier la liste exacte des conversions. Il est des faits que l'on trouve trop significatifs pour les livrer dans toute leur vérité au jugement du public. On préfère ne les lui laisser voir qu'à travers le nuage des explications. Nous espérons mieux de l'impartialité du journal *l'Espérance*.

## SUISSE.

—Des lettres récemment arrivées de Rome nous apprennent que le Saint-Père a nommé au siège nouvellement érigé de Saint Gall, M. de Mirer, qui remplissait les fonctions d'administrateur apostolique du diocèse. Ce choix a comblé les vœux du clergé et du peuple catholique du canton. De ce moment, la Suisse catholique se trouve divisée en cinq évêchés : ceux de Sion, de Lausanne et Genève, de Bâle et Soleure, de Coire et de Saint-Gall.

## ALLEMAGNE.

*Correspondance des bords du Rhin.*

Monsieur le Rédacteur, — Vous m'avez demandé des renseignements précis sur le mouvement si remarquable que le rationalisme a provoqué, et qui, en ce moment, se manifeste presque dans toutes les provinces de l'Allemagne. Je tâcherai de satisfaire à votre désir autant que je le puis ici, où, grâce à Dieu, la foi vive de nos catholiques rhénans est restée intacte, et où le rationalisme ne compte que de rares partisans.

La forme en quelque sorte nouvelle que le rationalisme a empruntée aux doctrines philosophiques de Hegel, de Strauss, de Bruno Bauer, de Feuerbach et de tant d'autres savants, n'est au fond que la pratique dont ces mêmes doctrines sont la théorie. Ceux qui les ont embrassées prétendent donner une organisation extérieure et hiérarchique aux nombreux protestants qui se sont affranchis depuis longtemps des dogmes vieilliss de la Confession d'Augsbourg ou des symboles de Zwingli et de Calvin. Jusqu'à présent les partisans du rationalisme s'étaient contentés de ne plus prendre part au culte évangélique, soit luthérien, soit calviniste, si ce n'est dans certaines occasions où ils y étaient astreints par la législation civile; car le pouvoir temporel n'étant pas chargé de l'état civil en Allemagne, les cérémonies religieuses pour les naissances, les mariages et les décès, autant d'actes exigés par les lois, et qui ont en même temps un effet civil.

Il était cependant facile de prévoir que ces obligations deviendraient onéreuses et intolérables à des personnes qui ne croient plus à la divinité de la religion chrétienne, qui rejettent la révélation comme une fable et tout dogme quelconque comme une superstition absurde. La scission religieuse, ou plutôt la séparation, officielle des rationalistes du culte protestant, devait nécessairement écarter dès qu'il se trouverait parmi les nombreux ministres protestants qui partagent les opinions des rationalistes quelques hommes sincères et courageux qui ne voudraient plus se prêter à ses cérémonies qu'ils considèrent comme dérisoires. Jusqu'alors, les chefs du rationalisme avaient été des professeurs de philosophie ou de théologie dans les universités, et ils n'avaient pas exercé les fonctions de pasteurs. Ces hommes de cœur se sont enfin trouvés et il y en a surtout trois qui sont à la tête de ce mouvement pratique du rationalisme; ce sont les ministres *Wislicenus* et *Ulrich*, à Magdebourg et Halle, et le pasteur *Rupp*, à Königsberg.

Vous le voyez, c'est la patrie du père de la Réforme, de Luther, la Saxe, dont une partie forme maintenant une province de la Prusse et le pays natal du grand philosophe rationaliste de l'Allemagne, Kant, qui ont en le triste honneur de devenir les berceaux de la nouvelle secte rationaliste. Ces trois pasteurs ont enfin osé jeter le masque et proclamer en face de l'Allemagne qu'il n'y avait pas de religion révélée, et qu'il était plus que temps de s'affranchir de cet esclavage honteux dans lequel le culte évangélique luthérien ou calviniste tenait encore les confesseurs de la raison. *Wislicenus* et *Ulrich* publièrent à cet effet de nombreux écrits; le plus fameux, celui qui donna l'impulsion, fut la brochure de *Wislicenus* intitulée : "*L'Écriture ou l'Esprit*," dans laquelle l'autre tâche de démontrer que l'esprit, c'est-à-dire la raison individuelle, ne peut plus prendre pour son *critérium* dogmatique l'*Écriture sainte*, laquelle renferme, selon lui, de nombreuses propositions absurdes et contraires au bon sens. Le pasteur *Rupp*, de Königsberg, développa ces opinions dans une série de sermons, dans l'un desquels il avait pris pour texte : "*Né vous inquiétez pas de l'éternité, car elle n'existe pas.*" Ces sermons furent très fréquentés, et bientôt une communauté assez nombreuse se forma autour du prédicateur.

Il est cependant possible que, malgré ces écrits et ces sermons, le schisme des rationalistes n'eût pas éclaté si le gouvernement prussien n'avait pas cru de son devoir d'intervenir pour maintenir l'autorité de la Bible, de la confession d'Augsbourg, ou du moins d'un symbole quelconque. L'annonce de cette prétention fut comme de l'huile jetée sur le feu, et l'incendie éclata dès lors presque partout, mais surtout à Magdebourg, à Königsberg et à Breslau, en Silésie. Ce sera le sujet d'une autre lettre. X.

## NOUVELLES POLITIQUES

## CANADA.

—Nous apprenons qu'hier Son Excellence le gouverneur-général a envoyé à la chambre un message recommandant un prêt de £100,000 aux incendiés de Québec, à 3 pour cent d'intérêt. *Canadien*.

—Le *Mercury*, de Liverpool annonce, vendredi matin, que le *Cambric* avait apporté samedi dernier, une proposition pour la conclusion de l'affaire de l'Orégon. Les termes posés par le président Polk, sont de nature à assurer le maintien de la paix.

## FRANCE.

—Un journal dit que le Gouvernement vient de recevoir de Marseille une dépêche télégraphique ainsi conçue :

"Le 10 février, les troupes anglo-indiennes, commandées par sir Hugh Gough et par le gouverneur général sir Henry Hardinge, ont attaqué les Sikhs à Sebras (l'endroit où était établie leur tête de pont, de l'autre côté du Sutledje) et ont emporté cette position après un combat acharné de quatre heures.

—Les Sikhs ont perdu 12,000 hommes et 65 pièces de canon; la perte des Anglais est de 300 tués (dont 13 officiers) et de 2,500 blessés (dont 101 officiers) : le 52e et le 62e régiments européens ont beaucoup souffert. Le général Dick et le brigadier Taylor sont au nombre des morts.

—On assure que cette victoire a été suivie d'un arrangement aux termes duquel les Sikhs paieront à la compagnie, dans l'espace de quatre années, une indemnité d'un million et demi sterling pour les frais de la guerre; le paiement de cette indemnité sera garanti par l'occupation militaire d'une partie du royaume de Lahore."

—On lit dans le *Constitutionnel* :

"Un de nos plus illustres savants, M. Arago, faisant un jour l'éloge de la vapeur devenue force motrice, prédisait que, dans un avenir prochain, le génie de l'homme utiliserait un moteur bien plus puissant encore. Un pas immense vient d'être fait vers la réalisation de cette prédiction : grâce à une nouvelle machine pour l'exploitation de laquelle M. H. Gallard est breveté, déjà ce n'est plus la vapeur seule qui agit, une heureuse combinaison d'air dilaté, agissant de concert avec la force première, offre de grands avantages de construction, d'économie de combustible et d'augmentation de la force obtenue.

"La machine à double moteur de M. H. Gallard est la première machine que nous ayons vu produire plus de force que n'en indique la dimension des cylindres. Ainsi, d'après les données de la science, un cylindre qui ne doit produire que huit chevaux de force, en donne plus de douze effectifs. Indépendamment de cette économie de plus de 50 p. 100, la machine de M. H. Gallard a cet inappréciable avantage d'être construite de manière à sup-